

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 162 (2016)

Artikel: La Villa romaine d'Orbe-Boscéaz : genèse et devenir d'un grand domaine rural : volume 2 : éléments et ornements architecturaux, mobiliers, synthèses

Autor: Paunier, Daniel / Luginbühl, Thierry

Rubrik: Résumé = Zusammenfassung = Summary

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835640>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Résumé

Ce premier bilan de plus de deux décennies de recherches est le fruit de nombreuses collaborations, entre étudiants, assistants, professeurs et divers spécialistes. Il présente pour la première fois le milieu naturel, l'organisation du territoire, la naissance, le développement, le *floruit*, le déclin et l'abandon de l'une des plus vastes et des plus luxueuses *villae* romaines du Nord des Alpes, située sur deux routes importantes reliant Yverdon-*Eburodunum* respectivement au bassin lémanique et à Pontarlier-*Ariolica*, au-delà du Jura. Précédées de campagnes de prospections aériennes et terrestres, accompagnées d'analyses paléo-environnementales, les fouilles-école systématiques entreprises de 1986 à 2004 par l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne ont permis non seulement de mieux comprendre l'environnement et l'évolution architecturale du site, l'organisation spatiale, la variété et la richesse ornementale des bâtiments successifs, les techniques de construction, la nature et la provenance des matériaux, mais aussi, en esquissant la vie quotidienne des habitants, des maîtres aux serviteurs, et, en discernant leur statut économique, social et culturel, de proposer une histoire du site aussi large et complète que possible, de la Préhistoire à nos jours. En première partie, l'ouvrage expose l'organisation des fouilles et les méthodes d'enregistrement qui ont assuré la formation pratique de nombreuses volées d'étudiants en archéologie; il évoque ensuite la chronique du site, plus particulièrement du XVIII^e au XX^es., une période jalonnée de pillages, de destructions volontaires ou accidentelles, de recherches empiriques ou professionnelles, de découvertes exceptionnelles (mosaïques), de l'évolution des interprétations (successivement palais, ville et *villa*), de la naissance d'une association (Pro Urba) et de l'inscription des vestiges à l'inventaire des monuments historiques. Le milieu naturel (topographie, hydrographie, pédologie, paysage végétal, climat) et l'archéologie du paysage (occupation du sol, organisation du territoire, réseau routier, évolution du paysage de l'époque romaine aux temps modernes) font l'objet d'un important chapitre, prélude à l'exploration archéologique du site qui occupe le plus grande partie de l'ouvrage. Les premières traces d'occupation remontent au Néolithique moyen; suivent, à l'âge du Bronze, les vestiges d'un hameau d'agriculteurs et quelques sépultures, au Premier âge du Fer,

plusieurs indices de la fréquentation des lieux, puis, à La Tène ancienne, les traces d'un établissement rural, sous la forme d'un vaste silo avec une partie de son contenu, enfin, à La Tène moyenne, une inhumation, pour l'instant isolée. Aucune occupation, en revanche, ni de La Tène finale, ni des premières décennies de l'époque romaine n'a été clairement observée jusqu'ici. Une première *villa* est édifiée dans les années 65/70 de notre ère, avec portique corinthien et annexe thermale, avant d'être remplacée au début du II^e s. par un nouvel établissement. À l'époque des Antonins, soit dans les années 160/170 ap. J.-C., le grand palais, vaste édifice de près de trois hectares lui succède au même emplacement. Il constitue le coeur d'un vaste ensemble, reconnu en détail par les photographies aériennes, comprenant selon le schéma classique, expression même de la hiérarchie sociale, une *pars urbana*, avec le palais, résidence du *dominus* et de sa famille, et une *pars rustica*, qui regroupe les activités productives et les logements du personnel. Gigantesques terrassements préalable, chantier de construction, distribution des espaces et des locaux (près de 250), fonction des pièces (appartements, cuisines et salles à manger, salles d'apparat et de réception), conception architecturale, maîtrise de l'eau partout présente (fontaines et bassins d'agrément), matériaux et techniques de construction, arts décoratifs et ornementation, chronologie et restitution en trois dimensions, sont l'occasion d'amples développements. Deux vastes péristyles-jardins, ornés de colonnades d'ordres respectivement toscan et corinthien, expriment l'équilibre parfait entre les cultures romaine et grecque, désormais pleinement assimilées. Au sud, deux établissements de bains d'une étendue exceptionnelle, signes d'opulence et de romanité, forment un ensemble architectural à part entière. Au sud-ouest et à proximité immédiate du palais, un vaste bâtiment regroupant un habitat confortable, sans doute réservé à un intendant, et un complexe artisanal, marque la transition entre la *pars urbana* et la *pars rustica*. Sa présentation détaillée fera partie d'une publication à venir, consacrée aux fouilles entreprises dans l'enclos rural. Perceptible dès la seconde moitié du III^e s., une phase de déclin va conduire à l'abandon progressif de la *pars urbana*, vers la fin du IV^e ou au début du V^e s., après quelques travaux de restauration, partiels et provisoires, suivis d'une récupération systématique des objets précieux, des métaux

et des éléments d'architecture réutilisables. La diversité et la richesse de la villa, exprimées particulièrement par l'étendue des constructions, le luxe des espaces de réception et la magnificence des thermes, révèlent la puissance économique et politique du propriétaire mais aussi sa conception du monde et sa vaste culture, entièrement fondée sur les valeurs gréco-romaines. Au nord-ouest et à l'extérieur de l'enclos qui marque les limites de l'établissement, un temple dédié à Mithra, exceptionnel en milieu rural, a été intégralement exploré; construit à la fin du II^e ou au début du III^e s., il connaîtra une fréquentation jusqu'au début du V^e s.; céramique culinaire, ossements animaux permettant d'identifier les morceaux de viande consommés lors des repas rituels, service de douze gobelets en terre sigillée, indication peut-être du nombre des fidèles, et lampes à huile ont apporté de précieuses informations culturelles. Après un bref état des questions relatif à la *pars rustica*, dont seuls deux bâtiments ont été fouillés, et une synthèse de nos connaissances relatives à l'Antiquité tardive et au haut Moyen Âge (l'habitat va désormais se concentrer sur le site de la ville d'Orbe, autour des églises Saint-Germain et Saint-Martin), un chapitre présente les matériaux de construction et les éléments décoratifs. Mosaïques et peintures murales sont étudiées en associant iconographie et technique et en les replaçant dans leur contexte architectural, pour mettre en lumière l'adéquation de l'ornementation à la fonction spécifique des différents locaux. La collection de mosaïques s'est enrichie d'un neuvième exemplaire, bien conservé, illustrant l'épisode célèbre d'Ulysse découvrant Achille caché à Scyros pour échapper à son destin, la mort, s'il prend part à la guerre de Troie; l'existence d'un dixième pavement décorant le *frigidarium* du grand complexe thermal a été suggérée par un amas de milliers de tesselles en verre trouvées *in situ*, tandis qu'une mosaïque à décor géométrique, partiellement connue, a pu être complétée et restituée dans son ensemble. Les peintures murales ont permis de mettre en évidence la richesse du décor, de restituer certains éléments architecturaux, à l'exemple des grandes fenêtres d'une galerie de façade ouvrant, au-delà d'une vaste terrasse-jardin, sur la plaine de l'Orbe et la chaîne des Alpes, de découvrir une évolution stylistique vers une expression spécifique de l'époque sévérienne et d'observer la grande diversité et la haute technicité des enduits. Les marbres colorés (une vingtaine de types), matériaux nobles, signes d'opulence et de romanité, proviennent en grande partie du bassin méditerranéen (Turquie, Grèce, Égypte, Algérie, Tunisie, Côte d'Azur), mais aussi de Franche-Comté et de Savoie. Sont présentés successivement, les éléments d'architecture travaillés, notamment les chapiteaux, la statuaire, ornement des péristyles, des salles d'apparat et des jardins, avec des pièces en marbre, voire en bronze, qui laissent entrevoir la haute valeur esthétique de l'ensemble originel, verre à vitre et éléments de toiture. Riche de renseignements chronologiques, économiques, technologiques, sociologiques, artistiques ou religieux, le mobilier archéologique est présenté par catégories. On s'est efforcé, dans la mesure du possible, de reconnaître derrière les objets des hommes, des circonstances et des valeurs. Le lecteur trouvera successivement un exposé des méthodes et des options choisies, une argumentation relative à la datation des constructions, une définition

des unités stratigraphiques et des quatre horizons chronologiques, ainsi que des catalogues et des analyses approfondies, consacrés respectivement à la vaisselle céramique (un faciès distinct de celui des petites villes voisines), aux lampes à huile (terre cuite et bronze), aux amphores (illustrant un large éventail d'origines et de produits importés), au verre (vaisselle, toilette, parure, jeu, vitres), au mobilier métallique (parure, cuisine, écriture, harnachement, outillage, serrurerie, ameublement...), à la tabletterie (attestation d'une fabrication locale) et aux nombreuses monnaies, issues des découvertes anciennes et récentes. Hormis celle des estampilles sur céramique, on relèvera l'étude paléographique et onomastique, une des premières du genre pour une villa, de 85 *grafitti* incisés sur des récipients de terre cuite, révélant des indications de propriété (une trentaine de noms, complets ou partiels), de contenu, de poids, de volume ou de marques d'ateliers. Une présentation des mesures de conservation des vestiges (concernant particulièrement les mosaïques) et des projets de mise en valeur du site, précèdent une synthèse historique et anthropologique des données: développement du palais et discours architectural, identité des habitants, économie du domaine, religion, mythes et culture, tandis qu'une dernière partie présente des conclusions en forme de synthèse et propose quelques directions de recherches. La somme des connaissances réunies dans cet ouvrage, aussi riche soit-elle, ouvre en effet la voie à des recherches ultérieures nécessaires, s'il est vrai que l'archéologie, comme toute science de l'homme, se voit livrée à une quête sans fin.

Daniel Paunier

Zusammenfassung

Der vorliegende Forschungsbericht ist das Ergebnis einer über 20jährigen Zusammenarbeit zwischen Studenten, Assistenten, Professoren und diversen Spezialisten. Er gibt zum ersten Mal einen Überblick über das natürliche Milieu, die räumliche Struktur sowie über die Anfänge, die Entwicklung, die Blütezeit, den Verfall und die endgültige Aufgabe eines der grössten und luxuriösesten römischen Gutshöfe nördlich der Alpen, einer *Villa*, die am Kreuzpunkt zweier wichtiger Strassen lag, die Yverdon-*Eburodunum* mit dem Gebiet des Genfersees und mit Pontarlier-*Ariolica* jenseits des Jura verbanden. Den systematischen Lehrgrabungen in den Jahren 1986 bis 2004 durch das Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité der Universität Lausanne gingen Luft- und Bodenprospektionen sowie Paläomilieuanalysen voraus. Die Grabungen trugen einerseits zum besseren Verständnis des Umfeldes und der baulichen Entwicklung der *Villa*, ihrer räumlichen Gliederung, der Vielfalt und des Reichtums der Ausgestaltung ihrer Räume in den verschiedenen Bauphasen sowie der Bauweise und der Art und Herkunft der Materialien bei. Sie lieferten andererseits Informationen über das Alltagsleben ihrer Bewohner, der Gutsherren und des Gesindes, wie über deren wirtschaftlichen, sozialen und kulturellen Status und ermöglichten somit eine nahezu lückenlose Rekonstruktion der Geschichte des Ortes von der Vorgeschichte bis in die heutige Zeit. Im ersten Teil werden die Organisation der Grabungen, bei denen Generationen von Archäologiestudenten ihre praktische Ausbildung erhielten, und die verschiedenen Arten der Grabungsdokumentation dargestellt. Es folgt ein Rückblick, insbesondere in die Zeit vom 18. bis 20. Jahrhundert, die geprägt war von Plünderungen, mutwilligen und fahrlässigen Zerstörungen, amateurhaften und professionellen Untersuchungen, aber auch von aussergewöhnlichen Funden (Mosaiken), von der präziseren Deutung der Anlage (zuerst Palast, dann Stadt, jetzt *Villa*), von der Gründung einer Stiftung (Pro Urba) und schliesslich der Aufnahme der Funde in die Liste der geschützten Denkmäler. Ein weiteres, grösseres Kapitel befasst sich mit dem natürlichen Milieu (Topographie, Hydrographie, Bodenkunde, Vegetationslandschaft, Klima) und der Landschaftsarchäologie (Besiedlung, räumliche Struktur, Strassennetz, Entwicklung der Landschaft von der römi-

schen Zeit bis in die Moderne). Darauf folgt der Hauptteil mit der archäologischen Erforschung der Fundstätte. Die ersten Hinweise auf menschliche Existenz gehen auf das Mittelneolithikum zurück, aus der Bronzezeit stammen die Reste eines von Bauern bewohnten Weilers und einige Gräber. Aus der Frühen Eisenzeit gibt es mehrere Belege einer Besiedlung, in die Frühe Latènezeit datieren Teile eines landwirtschaftlichen Gebäudes, eines grossen Silos, in dem noch Reste des Kornes gefunden wurden, in die Mittlere Latènezeit der Einzelfund einer Bestattung. Hingegen gibt es bisher weder aus der Späten Latènezeit, noch aus den ersten Jahrzehnten der römischen Herrschaft irgendwelche eindeutigen Spuren. Eine erste *Villa*, mit einer Portikus mit korinthischen Säulen, und eine nahegelegene Thermenanlage wurden in den Jahren 65/70 n. Chr. errichtet und zu Beginn des 2. Jahrhunderts durch einen neuen Bau ersetzt. In antoninischer Zeit (160/170 n. Chr.) entstand an derselben Stelle ein palastartiger, fast drei Hektar grosser Gebäudekomplex. Er bildete das Zentrum einer weitläufigen, aufgrund der Luftbilder detailliert bekannten Anlage, die gemäss der klassischen, der sozialen Hierarchie entsprechenden Aufteilung eine *pars urbana* mit dem Herrenhaus, der Residenz des *dominus* und seiner Familie, umfasste sowie eine *pars rustica*, zu der die Wirtschaftsgebäude und die Unterkünfte des Personals gehörten. Im Mittelpunkt des Hauptteils des vorliegenden Forschungsberichtes stehen die zunächst notwendigen, umfangreichen Terrasserungsarbeiten, die Baustelle, die räumliche Gliederung und die Anordnung der über 250 Räumlichkeiten, die Funktion der Räume (Wohnräume, Küche, Esszimmer, repräsentative Räume oder Empfangssäle), die architektonische Gestaltung, die Nutzung des reichlich vorhandenen Wassers (Brunnen und Wasserbecken), Baumaterialien und Bauweisen, Kunstgewerbe und Raumverzierungen sowie die Chronologie und eine 3D-Rekonstruktion. Zwei grosse Innenhöfe mit Gärten, einer mit einem Peristyl aus korinthischen, der andere mit tuskanischen Säulen, zeugen von der gelungenen Mischung griechischer und römischer Architektur und der damals schon längst vollzogenen Einheit beider Kulturen. Einen eigenen Bau trakt bilden im Süden aussergewöhnlich weitläufige Badeanlagen, die vom Wohlstand dieser romanisierten Gesellschaft zeugen. Den Übergang zwischen der *pars*

urbana und der *pars rustica* bilden im Südwesten, unmittelbar an den Palast anschliessend, ein grösserer Baukomplex mit einer komfortablen Wohneinheit, die zweifelsohne für den Gutshofverwalter bestimmt war, sowie ein Wirtschaftstrakt. Die ausführliche Publikation dieses Bereichs mit den Ergebnissen der Grabungen ist in Vorbereitung. Bereits für die 2. Hälfte des 3. Jahrhunderts ist ein beginnender Verfall der *pars urbana* festzustellen, die nach provisorischen Instandsetzungen an einigen Stellen gegen Ende des 4. oder zu Beginn des 5. Jahrhunderts vollständig aufgegeben wurde. In der Folgezeit wurde aus den Resten systematisch alles Wertvolle, Metalle sowie verwendbare Teile der Architektur zur Wiederverwertung entnommen. Die Pracht der *Villa*, insbesondere die Weitläufigkeit der Anlage, die luxuriöse Ausstattung der repräsentativen Räume und der beeindruckende Thermenkomplex zeugen nicht nur von der hohen wirtschaftlichen und politischen Stellung ihres Besitzers, sondern auch von dessen Sicht der Welt und umfassender Bildung, die auf den griechisch-römischen Werten basierte. Ein im Nordwesten, ausserhalb der Umfassungsmauern des Anwesens befindliches Mithras-Heiligtum, eine Seltenheit in ländlichem Gebiet, konnte eingehend untersucht werden. Es entstand Ende des 2. oder Anfang des 3. Jhs. und wurde bis zu Beginn des 5. Jhs. genutzt. Kochkeramik und Tierknochen, die Aufschluss geben über die Art des bei den Kultmahlzeiten verzehrten Fleisches, ein Service von zwölf Terra-Sigillata-Bchern (möglicherweise ein Hinweis auf die Anzahl der Kultteilnehmer) sowie Öllämpchen lieferten wertvolle Informationen über den hier vollzogenen Kult. Nach einem kurzen Überblick über den Forschungsstand zur *pars rustica*, von der lediglich zwei Gebäude ausgegraben wurden, und über die Erkenntnisse hinsichtlich der Spätantike und des frühen Mittelalters (die Besiedlung konzentrierte sich auf die heutige Stadt Orbe, auf den Bereich der Kirchen Saint-Germain und Saint-Martin) folgt ein Kapitel zu den Baumaterialien und den Dekorationen. Die Ikonographie und Technik der Mosaiken und Wandmalereien werden ausführlich dargestellt. Die Eingliederung in ihren ursprünglichen architektonischen Kontext macht deutlich, wie die Dekoration der jeweiligen Funktion der Räume angepasst wurde. Zu den bisherigen Mosaikfunden kam noch ein neuntes hinzu, ein gut erhaltenes Mosaik mit der Darstellung der Szene, wie Odysseus auf der Insel Skyros Achill entdeckt, der sich hier versteckt hielt, um seinem Schicksal, dem Tod bei der Teilnahme am Trojanischen Krieg, zu entkommen. Auf ein weiteres, zehntes Mosaik, das den Boden im *frigidarium* der grossen Thermenanlage schmückte, weist der Fund von Tausenden von Mosaiksteinchen aus Glas *in situ* hin. Ein bisher nur teilweise bekanntes Mosaik mit geometrischen Mustern konnte vollständig ergänzt und rekonstruiert werden. Die Wandmalereien sind ein weiteres Zeugnis der prächtigen Ausstattung; sie erlaubten darüberhinaus die Rekonstruktion einiger Architekturelemente, wie der weiten Fensteröffnungen eines Ganges, der sich entlang der Gebäudefront zu einer grossen Gartenterrasse mit Blick auf die Ebene von Orbe und die Alpen hin öffnete. Es konnte eine stilistische Entwicklung der Malereien festgestellt werden, welche die für die severische Zeit typischen Merkmale aufweisen. Die Putzmörtel sind sehr unterschiedlich und zeugen von einem hohem

handwerklichen Niveau. Reichtum und Romanisierung kommen auch in der Verwendung von rund zwanzig verschiedenen Buntmarmoren zum Ausdruck, einem edlen Material, das zum grössten Teil aus dem Mittelmeerraum (Türkei, Griechenland, Ägypten, Algerien, Tunesien, Côte d'Azur), aber auch aus der Franche-Comté und aus Savoyen stammt. Das Kapitel befasst sich im Weiteren mit den dekorierten architektonischen Elementen (u.a. die Kapitelle), mit dem Skulpturenschmuck sowie mit der Ausschmückung der Peristyle, der repräsentativen Räume und der Gärten mit Objekten aus Marmor oder Bronze, die den hohen ästhetischen Anspruch der ursprünglichen Anlage erahnen lassen, mit Fensterglas und mit den Teilen des Daches. Es folgt die nach Gattungen gegliederte Präsentation des archäologischen Fundmaterials, das wertvolle Informationen zu Chronologie, Wirtschaft, Technik, Soziologie, Kunst und Religion liefert. Im Rahmen des Möglichen wurde versucht, einen Bezug zwischen den Fundgegenständen und den Menschen, deren Lebensumständen und Werten herzustellen. Ein weiterer Teil befasst sich mit den verwendeten Methoden und der Datierung der Bauten, der Stratigraphie und den vier Zeithorizonten. Es schliessen sich ein Katalog sowie eingehende Untersuchungen zum Keramikgeschirr (andere Typen als in den kleinen Nachbarstädten), zu den Öllämpchen (aus Ton und Bronze), zu den Amphoren (verschiedener Herkunft, Importware), zum Glas (Geschirr, Toiletteobjekte, Schmuck, Spielsteine, Fensterglas), zu Metallfunden (Schmuck, Kochutensilien, Schreibwerkzeug, Pferdegeschirr, Werkzeug, Schlosserarbeiten, Teile von Möbeln...), zur Kunstdreherei (Belege für lokale Fabrikation) und zu den 182 Münzen (ältere und neuere Funde) an. Neben den Stempeln auf Keramik wurden - erstmalig für eine *Villa* - 85 auf Keramikgefässen eingeritzte *Graffiti* einer paläographischen und onomastischen Analyse unterzogen. Sie geben Aufschluss über Besitzer (rund dreissig vollständig oder teilweise erhaltene Namen), Inhalt, Gewicht, Volumen oder Markierungen von Werkstätten. Nach einem Überblick über die Konservierungsmassnahmen (insbesondere für die Mosaiken) und über die Projekte zur Erhaltung der Fundstätte folgt eine historische und anthropologische Synthese hinsichtlich der Entwicklung des herrschaftlichen Anwesens und seiner Architektur, der Identität der Bewohner, der Wirtschaft des Gutshofes, der Religion, der Mythen und der Kultur. Ein letzter Teil bietet eine Zusammenfassung der Ergebnisse und Vorschläge für zukünftige Untersuchungen. Auch wenn die Summe der vorgelegten Erkenntnisse gross ist, sie werden letztlich als Grundlage für weitere, notwendige Forschungen dienen. Denn wie jede Geisteswissenschaft ist auch die Archäologie eine endlose Suche.

Traduction Silvia Hirsch

Summary

This first report, covering more than twenty years of research, is the result of numerous collaborations between students, assistants, professors and various specialists. It presents, for the first time, the natural environment, the organisation of the territory, the creation, the development, the *floruit*, the decline and abandon of one of the largest and most luxurious Roman *villae* north of the Alps, located on two important roads linking Yverdon-*Eburodunum* in the Lake Geneva region and Pontarlier-*Ariolica* in the Jura mountains. Proceeded by a series of aerial and land surveys, as well as paleoenvironmental analysis, the extensive schooling excavations undertaken from 1986 to 2004 by the Institute of archaeology and sciences of Antiquity of the University of Lausanne permitted a clearer understanding of the environmental and architectural evolution of the site, its spatial organisation, the variety and ornamental richness of the successive buildings, the construction techniques, the type and the origin of the materials. Through the depiction of the daily life of the inhabitants, from masters to servants, and in identifying their social, cultural and economic status, the most complete possible history of the site, from Prehistory to modern times, could be proposed. The first section presents the organisation of the excavations and the registration methods that provided practical training for many successive groups of archaeology students; following the first section, the history of the site is evoked, in particular the period from the nineteenth to twentieth centuries, a period punctuated by pillaging, voluntary or accidental destruction, empirical or professional research, the exceptional discoveries (mosaics), the evolution of the interpretations (successively a palace, a city and then a *villa*), the birth of a non profit organisation for its preservation (Pro Urba) and the registration of the site in the historical monuments inventory. The natural environment (topography, hydrography, pedology, botanical landscape, climate) and landscape archaeology (occupation, territorial organisation, road networks, evolution of the landscape from Roman to modern times) are the subject of a large chapter that serves as a prelude to the largest part of the volume, which concerns the archaeological exploration of the site. The first traces of occupation reach back to the Middle Neolithic period followed by evidence of the remains of a farmer's village and a few tombs during the Bronze Age, plus

several indications of activity during the Hallstatt Iron Age, then during the early La Tène period, traces of a rural estate in the form of an immense grain silo with part of its contents, and finally for the middle La Tène period, a single, isolated burial. No clear signs of occupation have been so far observed for either the period of late La Tène or for the first years of the Roman period. The first *villa* constructed during the years 65/70 CE with a Corinthian portico and a bathhouse annex, was replaced at the beginning of the second century by a second establishment. During the Antonine period, around 160/170 CE, the immense edifice of the final *villa*, covering three hectares, supplanted the second establishment. Recognisable in detail through aerial photographs and conforming to the classical scheme, which is an expression of the social hierarchy, it comprises the heart of a vast ensemble; a *pars urbana* with the *villa*, residence of the *dominus* and his family, plus the *pars rustica*, containing areas for production activities and worker's dwellings. Examples of topics include: gigantic preparatory earthworks in the form of land grading, construction work-sites, distribution of the spaces and buildings (close to 250), function of the rooms (apartments, cooking and dining rooms, reception and ceremonial rooms), architectural design, omnipresence of waterworks (fountains and decorative pools), construction materials and techniques, decorative arts and ornamentation, chronology and three dimensions reconstitutions. Two vast peristyle gardens, ornamented with columns with Tuscan and Corinthian capitals, are the expression of a fully assimilated perfect equilibrium between Greek and Roman cultures. To the south, two bathhouses of exceptional size, visible markers of opulence and Romanisation, form an independent architectural construction. To the south-west and near the *villa*, a large building containing comfortable living quarters probably for a steward and workshops, marks the transition between the *pars urbana* and the *pars rustica*. The detailed presentation of this building will be in a forthcoming volume concerning the excavations in the rural section of the site. Visible from the second half of the third century, a phase of decline leads to the progressive abandon of the *pars urbana* around the end of the fourth or beginning of the fifth century CE, which, after some partial and provisory renovations, was followed by a systematic robbing of precious objects,

metals and reusable architectural elements. The diversity and richness of the *villa*, particularly expressed by the large size of the constructions, the luxuriousness of the reception rooms and the magnificence of the bathhouses, reveals the economic and political power of the proprietor as well as his worldview and his high level of culture founded entirely on Greco-roman values. To the northwest and on the outside of the walled perimeter that defined the limits of the grounds, is a temple dedicated to Mithras, which is an exceptional case among rural establishments. It has been completely excavated. Constructed at the end of the second century or the beginning of the third century, it was used until the beginning of the fifth century. Remains of cooking pottery and animal bones permitted the identification of the meats and joints consumed during the ritual meals, while a service of twelve terra sigillata beakers, a possible indication of the number of believers, plus oil lamps contributed precious cultic information. Following a brief statement about questions relative to the *pars rustica*, of which only two buildings have been excavated, and a resume of the findings concerning the Late Antiquity and the Early Middle Ages (the habitants displace towards the site of the village of Orbe around the churches of Saint-Germain and St-Martin), there is a chapter presenting the construction materials and the decorative elements. Mosaics and wall paintings were studied in association along with iconography and techniques and by replacing them within their architectural context, in order to bring to light the appropriateness of the ornamentation to the specific function of the different rooms. The collection of mosaics was augmented by a well-conserved ninth example illustrating the celebrated episode of Ulysses finding Achilles hidden at Skyros in order to escape his destiny, his death if he should take part in the Trojan War. The existence of a tenth figurative mosaic decorating the *frigidarium* of the large bathhouse was implied by the large quantity of glass *tesserae* found *in situ* while a geometric décor mosaic, previously partially exposed, could be completed and reconstituted in its entirety. The study of the wall paintings permitted to bring to light the richness of the decorations, to reconstruct certain architectural elements, such as the large windows of a passage with an open façade above the vast garden terrace, overlooking the plain of Orbe and the Alps, to discover the stylistic development leading to a specifically Severan fashion and to examine the wide diversity and fine quality of the painted wall plasters. The more than 20 types of coloured marbles, markers of Roman opulence, were imported from the Mediterranean sphere (Turkey, Greece, Egypt, Algeria, Tunisia and the Côte d'Azur) but also from Franche-Comté and Savoy. Presented successively, the sculpted architectural elements such as capitals, statues, peristyle ornaments, bronze and marble elements from the ceremonial rooms and gardens, window glass and roofing elements, all provide a glimpse of the beauty that the original structures must have shown when complete. Abounding in chronological, technological, sociological, artistic and religious information, the small finds are presented by their categories. We have striven, as far as was possible, to reach beyond the manmade artefacts and reveal their inherent circumstances and values. The reader will find, in a successive order, an essay on the

choice of methods and options taken, the argumentation concerning the construction dates, a definition of the stratigraphic features and the four chronological horizons, as well as the catalogues and the specialist's sections concerning pottery vessels, pottery and bronze oil lamps, amphorae (which illustrate a wide range of imported goods from diverse locations) glassware (dishes, toiletry, jewellery, games, window glass), metal artefacts (jewellery, kitchen implements, writing equipment, harnesses, tools, locksmith artefacts, furniture...), bone artefacts (from local manufacture) and a large coin collection, amassed from current and former excavations. Not including the maker's marks on pottery, the paleo-graphic and onomastic research is presented, one of the first of its kind for a *villa*, of 85 incised *graffiti* on rough ware pottery, revealing indications about ownership (about thirty names, complete or partial), contents, weight, volume or workshop marks. A presentation of the conservation measures for the site, particularly for the mosaics, and the valorisation of the site, proceed an historical and anthropological overview of the findings: development of the *villa* and its architectural discussion, identity of the inhabitants, domain economy, religion, myths and culture, while a final section presents the conclusion in form of a synthesis with proposals for further research directions. The sum of the knowledge unified in this work, despite its apparent completeness, is in fact only a first step towards further necessary research, since it is true that archaeology, as with any of the human sciences, is an eternal quest for understanding.

Traduction Marquita Volken

